

Café

*Atelier du 07 novembre 2025
4 participants – les consignes sont en bleu*



Chicha morada (18 minutes)

Le soleil frappe dur. La route poussiéreuse grimpe vers la montagne grise et hostile.

*Le vent fouette mon visage,
Déjà l'odeur de la mer a disparu.
Les heures perdent le souffle.*

Au milieu de nulle part, quelques maisons aux murs d'adobe, des toits plats faits de palmes et de cartons. Et là, sur la place, un minuscule marché. Des tréteaux, trois planches fatiguées pour des régimes de bananes, quelques légumes et une grosse pastèque. *On dirait que tout tombe dans la poussière* jaunâtre. Une femme entre deux âges se tient debout derrière l'étal. Elle a la silhouette rebondie d'une zamba, une métisse andine-africaine, surmontée par le visage fin d'une asiatique. C'est vrai, beaucoup de Japonais se sont installés dans cette province du Norte. Elle me sourit :

— Señor, quieres un café ?

Sans attendre ma réponse, elle fait apparaître sur sa planche une petite tasse, entre deux avocats bien mûrs, les « paltas » comme on dit par ici. *Une soudaine odeur de maguro* efface les relents de crasse ancienne et de misère. Une palta et un sushi de thon en guise de pique-nique, pourquoi pas ? Je saisiss la tasse. Mais ! Le liquide brûlant est *rouge* ! La belle couleur intense d'une betterave rouge. La femme voit ma surprise.

— Señor, le vrai café est trop cher. Ici, nous buvons du café de maïs violet. C'est naturel, c'est bon pour la santé des enfants, en boisson froide. Et bon pour vous aussi, Señor gringo, quand elle est encore bien chaude ! Oui, la chicha morada !

Offrir le café à la première personne qui vous ouvre la porte (15 minutes)

Café du matin, esprit lointain

Il fait encore nuit. Je vacille dans la cuisine. La cafetière crache sa colère sans retenue.

Toc, toc ! On frappe à ma porte ! A cette heure-ci ! Je n'attends personne. Je dérive jusqu'à la porte d'entrée. Zut ! Où ai-je mis les clés ? Soudain, un souffle sur le palier, comme un coup de vent sur des feuilles mortes. Et le visiteur ouvre la porte... Il n'a pas touché à la serrure. Rien. Il m'a simplement ouvert. Sans un bruit.

Le visiteur est plutôt une forme blanchâtre translucide, plus mince que moi, légèrement plus petite. Elle ne dit rien. Elle danse doucement dans le jour naissant qui nous éclaire peu à peu. Derrière moi, la cafetière siffle la fin de cet instant étrange. Je peux juste balbutier :

— Euh... Un café ?

La forme envoie un mouvement lumineux vers la cuisine. Une demi-seconde plus tard, une tasse de café expresso fumant se tient à la hauteur de la silhouette blanche. Et une autre réchauffe ma main mal assurée. Nous buvons chacun, face-à-face dans l'entrée restée ouverte. Après quelques gorgées amères, un autre jet de lumière bleutée. Les tasses disparaissent. Un souffle de feuilles mortes murmure distinctement :

— Je savais que je te retrouverais.

Et je reste debout dans mon entrée, face à un palier vide. Un frémissement s'enfuit dans la lumière du jour.

--